

la fermiere ne voiant point son mari , s'effraie & crie. Valets , servantes accourent & la suivent dans la route. On trouve à cent pas le fermier qui s'envient tranquillement en rêvant ; sa femme l'interroge : *pourquoi le cheval ? ... --- Tais-toi. -- Et la farine ? --- Mais tais-toi donc* „

„ Quand ils sont seuls , il lui conte son aventure & ajoute : *il falloit que ce pauvre homme fût bien dans le besoin pour s'attaquer à moi , qui en battois quatre comme lui* „

“ Savez-vous ce que fit la femme ? continue M. l'abbé Lemonnier ; vous ne le devineriez pas , vous qui pensez que la vengeance & la cruauté sont le partage des êtres foibles. Elle cache un pain dans son tablier , & dit tout bas à son mari : puisqu'ils ont si faim , ils ne pourront pas attendre que la pâte soit levée & le pain cuit. Jugez quelle fut la fraieur de la malheureuse famille , lorsqu'ils voient arriver la fermiere. Peignez vous leur étonnement lorsqu'elle offre un pain Je supprime le reste de la scene. Le voleur devient homme de bien ; on lui donne de l'ouvrage , il travaille , il élève ses enfans dans de bons principes „

Il n'est pas possible de lire ces traits sans sentir une satisfaction très-vive , en voiant la vertu & la véritable bienfaisance , si peu connue parmi les grands , se retirer dans la classe du peuple & y porter les fruits les plus précieux à l'humanité. Je crains seulement que la grande publicité qu'on donne à ces ac-